



**80^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'ARRESTATION
ET DE LA DÉPORTATION PAR LA GESTAPO
DE VICTOR ET ALBERTE DUCATEL
PARENTS DE
MADAME NELLY FRANCE DUCATEL**

ROCLINCOURT

18 NOVEMBRE 2023



MAIRIE



HOMMAGE
A
NOS MORTS

GUERRE 1914-1918





Dans cette maison, le 18 novembre 1943
furent arrêtés par la Gestapo
Alberte et Victor DUCATEL
résistants déportés



Dans cette maison, le 18 novembre 1943
furent arrêtés par la Gestapo
Alberte et Victor DUCATEL
résistants déportés







































Samedi 18 novembre 2023

Cérémonie pour le 80^{ème} anniversaire de l'arrestation d'Alberte et Victor DUCATEL par la gestapo .

Discours de Nelly-France DUCATEL

Mes parents Alberte et Victor se marient le 6 mars 1939 à Frévent .Alberte née un 14 Juillet en l'année 1918 à Paris, fille et héritière des hautes valeurs républicaines et patriotiques des vainqueurs de la grande guerre. Victor est né le 25 Janvier 1911 à Roclincourt et travaille aux Ponts et Chaussées à Arras . Maman quant à elle tient ce café . Le 31 Janvier 1941 naîtra leur 1^{er} enfant, une petite fille prénommée Josiane puis Jean-Louis le 24 Février 1943 .

Véritables patriotes, ils ne supportaient pas de voir leur pays envahi. Je bouillais d'impatience, je voulais agir mais que faire seule dira maman. Dans leur café, un ami qui était dans un réseau, cherchait des personnes qui accepteraient chez eux un ou plusieurs postes émetteurs. C'est ainsi qu'en Mars 1942 ils entraient dans la Résistance, membres du Réseau « Cohors Asturies » qui dépendait de Paris. Peu après un homme se présenta et amena ensuite deux Postes émetteurs.

A partir de Juillet 1943, de la petite cave située sous un atelier dans la cour, des messages radio sont émis à destination de l'Angleterre par un homme de leur mouvement. On n'avait pas à connaître son identité ni ses activités. Il viendrait « travailler » 2 à 3 fois par semaine et avait donné l'ordre de supprimer le matériel après 4 jours d'absence. Les postes n'avaient pas assez de puissance pour fonctionner depuis Paris, il fallait donc se rapprocher. Il devait y avoir trois endroits près d'Arras.

Le 17 Novembre, l'opérateur ne donnant plus de nouvelles, il est décidé de cacher le matériel dans la ferme d'un ami. Le lendemain vers 5H45 du matin, la Police allemande frappe à la porte. Peu avant, elle s'était présentée par erreur au café d'en face et avait malmené le tenancier. Pendant que les allemands fouillaient la maison, maman a traversé la cour pour arracher les fils qu'elle a ramenés et cachés contre sa poitrine puis brûlés dans la cuisinière de la cuisine. Malheureusement il en est resté 3 mètres et une prise de courant avec la mention « Made in England ». C'était peine perdue pour sa défense. Mes parents sont conduits directement au siège de la Gestapo à Lille dans une traction Citroën décapotable qui attendait devant la porte. Dès son arrivée dans ces sinistres bureaux, maman est interrogée et affreusement battue, elle ne le dit pas alors qu'elle est enceinte d'un mois. Elle en sort avec toutes les dents brisées. Son mari qu'elle entrevoit dans le fourgon cellulaire pour les



emmener à la prison de Loos, est également en bien triste état, et difficilement reconnaissable. Le 19 Novembre, la même voiture qui est venue les chercher à Roclincourt, les conduit cette fois à la prison de Saint-Gilles à Bruxelles. Elle ne reverra son mari que dans le train qui les emmène vers Essen. Elle lui annonce alors qu'elle attend un enfant qui naîtra ou ne naîtra pas selon la loi du destin. En quelques secondes il vont jusqu'à choisir le prénom. Si c'est une fille ce sera Nelly et puisqu'ils se battent pour la France on y ajoutera France. Ce sera de lui sa dernière vision, car il mourra dans le camp de Nordhausen qui était le camp d'extermination pour malades. Les méthodes employées par les SS n'étaient cependant pas aussi expéditives que dans les camps de Pologne. A Nordhausen on mourrait de faim et du manque total de soins. Les conditions de vie étaient telles que parmi les déportés on disait que « si Dora était l'enfer de Buchenwald, Nordhausen était l'enfer de Dora »

Mon papa est emprisonné à Essen (Siège du tribunal chargé des affaires NN du Nord- Pas de Calais et de Belgique). C'était une prison de prévention pour ces NN. Début novembre 1944, il fut interné à Gross-Rosen. Soigné pour pneumonie et syndrome dysentérique en janvier 1945. Admis à l'hôpital en février, il est soigné par le Docteur Henri Duflot (médecin d'Arras, interné lui aussi du réseau OCM). Ensuite sa trace est perdue. Son décès est fixé au 3 février 1945.

Quant à maman, après son transfert de la prison d'Essen bombardée, elle est dirigée vers la forteresse de Kreuzburg en Haute Silésie. Là elle est jetée dans une misérable cellule pour ne connaître que le froid, la faim et le travail forcé. Pas de rations supplémentaires. Pour se nourrir je volais, j'avais quelques libertés dans la prison. Je volais des patates que nous faisons cuire à la lingerie. Nous avions droit une fois par semaine à une mesure de pomme de terre pour mettre dans la goulash. Nous amusions la gardienne pour en voler une 2^{ème} ration. On courait un risque. Quand la gestapo descendait, les bébés étaient mis dans un grand panier à linge pour les emmener au fond du jardin. La gestapo ignorait la présence d'enfants. Quand maman a été sur le point d'accoucher, elle a été mise toute seule dans une cellule. C'est une détenue arrêtée à Arras qui a coupé le cordon ombilical. Deux jours après une Obérin a fait venir une sage-femme qui a enlevé la bande pour voir le cordon. En remettant la bande elle a pris le ventre dans l'épingle, sans doute

volontairement. Je pleurais sans cesse et maman ne comprenais pas pourquoi. On a dû soigner la blessure avec de l'alcool à brûler.

A l'avance des Russes, toutes les prisonnières devaient partir vers Ravensbruck. Si je n'avais pas eu ma fille, j'y serais partie dira-t-elle et je ne serais rentrée. Cette Obérin bien brave, avait rayé de la liste les mères avec leur enfant. Elle les a fait partir vers Gross-Strellytz qui n'évacuait pas encore. Elles sont parties par le train. La gardienne courait un risque dira maman. Les Russes avançaient alors les allemands évacuèrent Gross-Strellytz. Les femmes sont parties sur les routes à pied dans la neige, le froid. Les mères sont restées avec les enfants et les grands malades qui ne pouvaient plus marcher. Elles étaient 4 mères dont une belge avec un petit garçon. Elles sont restées 3 jours enfermées. Avant l'arrivée des Russes, un gardien qui était resté se cacher, leur a amené un pain. Tout a été bombardé par les Russes, certains d'entre eux ont même violé des filles. Le centre et l'aile du bâtiment des hommes ont été détruits. La chance pour ces mamans, elles ont trouvé des réserves et se sont débrouillées pour se nourrir. A plusieurs, elles ont décidé de partir car elles avaient appris qu'il y avait à un endroit des prisonniers français, des STO qui partaient vers Odessa. Elles ont pris toutes leurs paillasses, couvertures pour les enfants qui étaient couchés sur un petit chariot. Au petit matin, elles sont parties pour rejoindre cette place-là. Elles ont attendu des heures. Il fallait qu'elles retrouvent les français. Maman est partie avec une autre et sont tombées sur eux. Mais ils les ont pris pour des volontaires. Après des explications, 2-3 sont sortis de la colonne et sont venus vers elles. Les pauvres femmes sont avec eux tirant leur chariot. A la fin il y en a eu quand même certains qui sont venus se proposer pour les aider. Elles ont ainsi fait 300 km à pied dans un grand froid et ont été bloquées à Stara-Constantinople dans une caserne pendant un certain temps. Le 8 Mai 1945, elle prends place dans un train à destination d'Odessa. Comble de malheur, il y avait le typhus à Odessa. Elles sont donc restées sur place ou chaque jour elles avaient droit à des rutabagas et des betteraves rouges. Le 16 Juillet 1945, elles ont été remises aux Anglais. Ainsi maman et moi avons traversé l'Allemagne, la Hollande, une partie de la Belgique. Le train s'arrêtait souvent. A Bruxelles, on nous a donné à manger. Nous sommes arrivées à Valenciennes le 23 Juillet 1945. C'est là que les gens du Nord, Pas de Calais et Somme devaient descendre. Maman se demandait comment elle allait rentrer à Roclincourt. Il est arrivé un train pour Arras avec des collaborateurs avec des

gendarmes qui étaient en première classe et nous relégués dans le wagon de queue. La Croix-Rouge avait été avertie qu'il allait arriver une dame en piteux état avec un bébé. On nous attendait à 11H du soir. Le bonheur pour maman de retrouver ses 2 petits enfants quittés 2 ans plus tôt mais malheureusement de penser au destin tragique de son mari.

A ce récit je pourrai apporter une précision au sujet de l'un des postes émetteurs. Celui caché dans une ferme voisine y a été transporté dans un sac de jute sur le dos d'un homme au nez et à la barbe des Allemands. Pendant que ceux-ci fouillaient un peu partout pour retrouver les émetteurs, l'appareil est resté 8 jours dans une brouette sous quelques bottes de paille, au milieu de la cour de ferme située rue d'Arras, puis Emile, le fils de la famille, a placé l'appareil sous des détritrus dans un petit chariot à 3 roues, tiré par un cheval, et il a traversé le village, alors que les allemands cherchaient toujours, il a vidé le contenu de son chariot dans l'un des trous de mines de la Guerre 14-18 en bordure du chemin de Farbus.



Nelly-France (à gauche) avec son frère et sa sœur qui ont été recueillis par une tante et leur grand-mère durant la déportation de leur maman



Nelly France DUCATEL, née en déportation présente les souvenirs qu'elle conserve précieusement, notamment sa poupée de chiffon, la robe confectionnée par les prisonnières avec des cache-nez de soldats anglais (précédemment internés dans le camp) , robe qu'elle portait à son retour en France le 27 juillet 1945.

Elle indique également qu'en page de garde de son livre de messe, sa mère avait inscrit au crayon sa date de naissance, le 17 juillet 1944 à 3 heures du matin en précisant « tout va très bien »

naissance de Nelly sous
la date de naissance le 17 juillet
à 3 heures du matin tout
va très bien

le 17 décembre bombas
de la messe la messe
qu'elle portait sur
grande peur



Été 1946 – Photo de Nelly-France
Les marques de la naissance et de la vie d'internée sont encore visibles.
La fillette a été tondu car elle souffre d'un impétigo rebelle,
contracté en forteresse.
Son corps porte encore les séquelles de la dénutrition.



Nelly-France entourée de sa
mère et de son beau-père

ARRAS : LES FEMMES RÉSISTANTES

Alberte DUCATEL



ÉTAT CIVIL

Née 14 juillet 1918 à Paris
Décédée le 28 décembre 1994 à Arras

RÉSEAU DANS LEQUEL ELLE EST ENGAGÉE

- Réseau Cohors Asturies
- Réseau OCM (ORGANISATION CIVILE ET MILITAIRE)
- Pseudonyme : "DENISE"

PARCOURS ET HISTOIRE PERSONNELLE

Née 14 juillet 1918 à Paris, elle s'installe à Roelincourt et après son mariage avec Victor DUCATEL, ils gèrent un café. En accord avec son époux, ils acceptent de la part des résistants, l'installation de 2 postes émetteurs dans leur domicile pour transmettre des messages à Londres.

Le 18 novembre 1943, victimes d'une dénonciation, le couple est arrêté puis torturé. Emprisonnée à la prison de Loos, elle est transférée le 12 février 1944, pour Bruxelles puis vers l'Allemagne. A Essen elle rencontre une dernière fois son époux et lui annonce qu'elle est enceinte. Conduite à la forteresse de Kreuzburg, elle accouche d'une petite fille qui prendra le nom de Nelly France comme l'a souhaité son père. Elle est assistée durant l'accouchement par Françoise Louise Robert d'Arras. La petite fille est cachée, nourrie et soignée avec l'aide des autres détenues. La mère et la fille rentrent en France le 23 juillet 1945.

Nelly France deviendra Orpheline de guerre, Pupille de la Nation et témoignera au sein des Associations des combattants volontaires de la résistance et des Associations de déportés, internés et « ayants-droits » de la Résistance d'Arras et environ.



DISTINCTIONS REÇUES

- Croix de guerre 1939/1945 avec étoile de bronze
- Médaille du combattant volontaire de la résistance
- Croix du combattant
- Médailles des déportés de la Résistance



**Merci à tous
ceux qui
sont venus
soutenir
Nelly-France**